

VOYAGES



Le voyage est un thème photographique récurrent, presque un lieu commun. Le voyage convoque immédiatement un goût d'ailleurs. Par nature, il renvoie à des imaginaires lointains. En proposant un triptyque d'expositions, la galerie sort du standard attendu et vient interroger les registres de la création picturale à travers trois regards d'artistes. Dans une pièce en trois actes, le voyage est abordé dans des dimensions différentes : cinématographique d'abord, fantastique ensuite et enfin, introspectif. Un voyage dans lequel on glisse, par touche, d'un univers à un autre pour en questionner le sens même. Trois expositions qui dessinent un tableau, une odyssée subjective et progressive.

Acte I : Travelling de Sandro Weltin.

Ne nous y trompons pas : les images, de facture réaliste, de Sandro Weltin embarquent le spectateur comme un témoin de ces aventures. Dans une approche cinématographique, le hors-champ compte tout autant que ce l'on voit. On ne reconnaît pas les lieux, tout juste peut-on en humer le goût exotique et en deviner assez pour en imaginer les contours.

Travelling de Sandro Weltin met en exergue le quotidien, des parcours de vie, des scènes banales et nous touche par la justesse et la sincérité du propos. Une invitation à la tolérance, une invitation à la rencontre de l'autre.

Le voyage existe pour lui-même, nous sommes plongés dans ces ailleurs, au fil des pages des carnets intimes écrits par l'auteur, de ses impressions. Des rencontres, des échanges, des trajectoires que l'on devine parfois douloureuses, mais pas d'époque précise, pas d'événement politique ...

Le sel de ce voyage, ce n'est ni les lieux en eux-mêmes, ni les contextes, c'est une façon d'aborder autrui, une quête, un regard, et donc un discours personnel.

Acte II : A l'orée d'un songe de Stéphane Spach

Est-ce l'aube ou le crépuscule ? Sommes-nous au bout du monde dans quelque territoire encore vierge ou aux alentours ? Nul ne le sait. Stéphane Spach nous invite dans un monde fantastique, juste au-delà de la lisière. Dans la forêt.

Les décors sont merveilleux, les couleurs sensorielles. Ces paysages contemplatifs, un brin inquiétant, oscillent entre le conte et un film de science-fiction. Ce monde imaginaire est attrayant, mystique, surnaturel. Le calme surgissant trouve un écho à nos solitudes profondes.

La forêt est ici un théâtre, un décor fantasmé, une allégorie. Ce voyage, déjà plus intérieur, renvoie à notre enfance, à nos peurs.

Ce voyage est-il rêvé ? Existe-t-il réellement ? Pas de propos naturaliste, pas de grand discours sur la nature, l'artiste joue justement de cette confusion en théâtralisant ces espaces, il les éloigne de leur substance. C'est donc autre chose qu'il faut y voir. Nous confrontant ainsi, il touche notre intime et se joue de nos représentations, il nous renvoie à nos inconscients.

Acte III : En filigrane de Valérie Graftieaux

Dans ce dernier acte, Valérie Graftieaux explore la dimension verticale du voyage pour nous plonger dans un univers plus intime et introspectif. Le voyage, c'est aussi ce qu'il en reste : des traces, des souvenirs, des images gravées.

Ici, l'idée de voyage est plus abstraite. Valérie Graftieaux nous convie dans un monde où la matérialité des choses n'est qu'un mirage. Les objets existent pour autre chose que leur nature : ils sont détournés pour mieux raconter des sensations, des impressions. Comme des bulles de mémoire remontant à la surface. En filigrane.

Loin de l'instant décisif, ce voyage s'inscrit dans une temporalité particulière : c'est un instant suspendu, une respiration, et nous emmène au plus profond de nous-même pour y explorer des territoires intérieurs dans une itinérance immobile. Un univers dans lequel l'artiste distille sa poésie, tout en délicatesse, par touche.

Un souvenir, une réminiscence, une trace, une empreinte. Une écriture. En filigrane.

Trois actes pour trois pour trois manières de voyager. Trois discours, trois regards d'auteurs qui conduisent le spectateur des grands espaces à son for intérieur. Ces voyages n'ont d'autre but que de toucher nos imaginaires et d'interroger le statut de la photographie. Le réel n'a finalement que peu d'importance, seules comptent les émotions suscitées par ces univers et la rencontre avec une démarche artistique. La photographie est d'abord une question de point de vue.

Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel



Contact :

Benjamin Kiffel 06 16 49 54 70

b.kiffel@gmail.com

[Facebook Galerie La pierre large](#)

[Site Galerie La pierre large](#)

A L'ORÉE D'UN SONGE

STEPHANE SPACH

Voyages Acte II : A l'orée d'un songe Stephane Spach.

Est- ce l'aube ou le crépuscule ? Sommes-nous au bout du monde dans quelque territoire encore vierge ou aux alentours ? Nul ne le sait.

Stephane Spach nous invite dans un monde fantastique, juste au-delà de la lisière. Dans la forêt. Les décors sont merveilleux, les couleurs sensorielles, l'atmosphère irréaliste. Ces paysages contemplatifs, un brin inquiétants, oscillent entre le conte et la science-fiction. La magie opère. La réalité des lieux est transcendée. Cet ailleurs métaphorique est proche de nous. Ce monde imaginaire est attrayant, mystique, surnaturel. Le calme surgissant trouve un écho à nos solitudes profondes. La forêt est ici un théâtre, un décor fantasmé, une allégorie. Ce voyage renvoie à notre enfance, à nos peurs. Le caractère onirique des paysages nous emporte. On cherche un signe, la course d'un lapin magique, une présence mystérieuse. Notre imaginaire enrichit ce que l'on voit, construit notre rapport au lieu, matérialise notre perception. Les décors, si soigneusement mis en scène, nous invitent à participer. Ce voyage est-il rêvé ? Existe-t'il réellement ?

Le travail de Stephane Spach n'est pas figuratif. Les espaces ne sont pas clairement identifiables. Ce sont des tableaux, dont la beauté émerge de la lumière, celle-ci étant une composante essentielle de son œuvre. Cet art de la mise en lumière magnifie habituellement son travail et en constitue la signature. La construction de ses images est méticuleuse, les perspectives sont fermées, la matière compose le cadre sans abstraire le propos et les teintes s'impriment dans notre rétine.

Pas de discours naturaliste, l'artiste joue justement de cette confusion en théâtralisant ces espaces, il les éloigne de leur substance. C'est donc autre chose qu'il faut y voir.

Nous confrontant ainsi, il touche notre intime et se joue de nos représentations, il nous renvoie à nos inconscients. L'auteur nous emmène en voyage, à l'orée d'un songe, juste au-delà de la lisière, un voyage dont nous sommes acteurs, un voyage fantastique.

Benjamin Kiffel

L'exposition est visible du 30/11 au 29/12/2018 du mercredi au samedi 16h – 19h

[Galerie la pierre large](#) 25 rue des veaux Strasbourg

Vernissage le vendredi 30 novembre à partir de 18h en présence de l'artiste.

Stéphane Spach, né en 1962, est un artiste émergent. Il a notamment exposé à Bâle, à Stuttgart, Mulhouse, Paris, Marseille, Strasbourg dans des galeries ou des foires. Il a également plusieurs ouvrages à son actif.

Son approche du paysage est très onirique. Il ne représente pas : il donne à voir des lieux fantasmés et fantastiques. Le travail sur la lumière constitue sa signature, un instrument majeur pour la mise en scène et la théâtralisation de ses prises de vue. Il intervient parfois in situ en apportant une source lumineuse, parfois non. Son approche esthétique est d'abord une réflexion sur l'appropriation d'un espace naturel, qui, bien au-delà des contingences réalistes tend à s'immiscer dans nos imaginaires et à questionner sur le sens même du paysage. En créant ces objets visuels, il nous confronte à nos propres représentations et nous entraîne dans son univers magique.

[Site internet](#)

